

# LE GRAND RAID COMANCHE SUR LINNVILLE AU TEXAS, 4-12 AOÛT 1840

Serge Noirsain



Peinture de Lee Herring. (William Adams and the Institute of Texan Cultures)

Cette action se situe au cours de la brève période pendant laquelle le Texas est encore un État indépendant. Son armée ne compte que quelques milliers de soldats réguliers. Henry W. Karnes, l'un de ses colonels, se trouve en poste à San Antonio quand, le 10 janvier 1840, il écrit au ministre texan de la Guerre, le général Albert S. Johnston, que le grand conseil du clan des Comanches Penatekas lui a envoyé trois de ses chefs subalternes pour envisager la conclusion d'un traité de paix avec le Texas. Leur démarche s'inscrit dans leur désir évident de mettre un terme aux récentes répressions texannes, qui leur ont coûté beaucoup de guerriers et les ont obligés à s'éloigner de leurs meilleurs terrains de chasse. Tous ces événements, qui incitent ces Comanches à venir à résipiscence, nous les décrivons dans notre ouvrage *Les Guerres indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique, 1825-1875*.

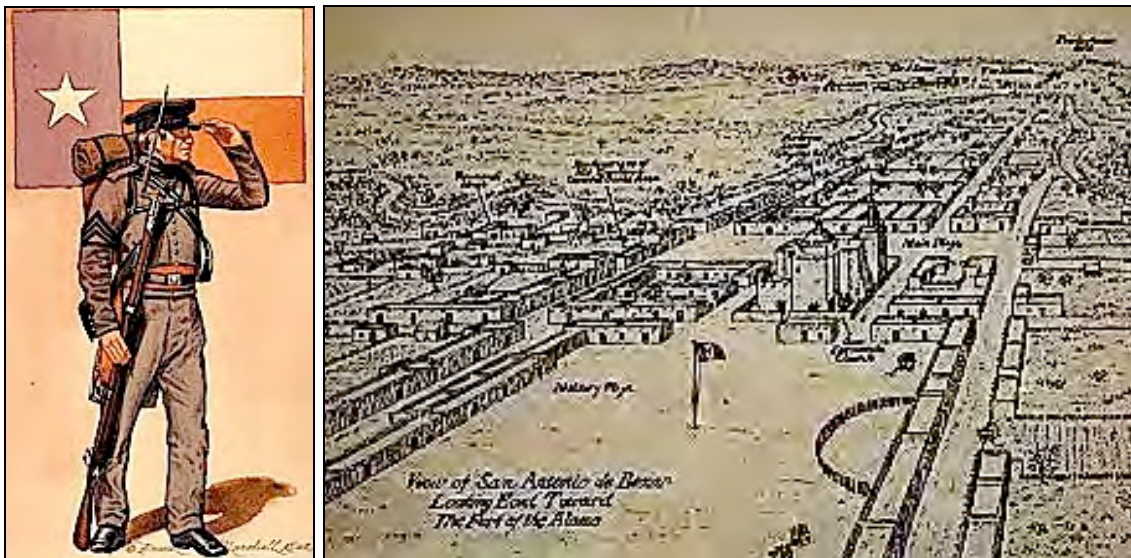
Johnston répond sur-le-champ à Karnes de fixer la date des pourparlers à San Antonio et d'exiger des Indiens qu'ils emmènent avec eux tous leurs captifs blancs pour prouver leur volonté de vivre en paix. Il ordonne également au colonel William S. Fisher de transférer trois compagnies de son régiment d'infanterie à San Antonio pour saisir les chefs comanches s'ils ne se présentent pas avec toutes les femmes et tous les enfants blancs qu'ils détiennent. D'ordinaire, les Comanches ne gardent en vie que les femmes capables d'engendrer des nouveaux guerriers et les enfants en bas âge susceptibles de se fondre dans leur nouvelle identité indienne<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Moore, *Savage Frontier*, vol. 3, pp. 10-11, 21-40 ; Brice, *Great Comanche Raid*, pp. 21-26 ; DeShields, *Border War*, pp. 288-93 ; Webb, *Texas rangers*, pp. 84-85 ; Wilkins, *Legend Begins*, pp. 65-66, 79-80 ; Knowles, *They Rode for the Lone Star*, p. 97 ; Brown, *Indian Wars*, pp. 76-78 ; Utley, *First Century of the Texas rangers*, p. 27 ; Johnston, *Life of A.S. Johnston*, pp. 115-17 ; Mayhall, *Indian Wars of Texas*, pp. 20-30 ; Anderson, *Conquest of Texas*, pp. 181-84 ; Smithwick, *Evolution of a State*, p. 188 ; Muckleroy, *Indian Policy of the Republic of Texas*, vol. 26-2, pp. 141-44.

## Le combat de la salle du Conseil

Le 19 mars 1840 au matin, une soixantaine de Comanches accompagnés de leur famille pénètrent paisiblement dans la bourgade texane sous l'œil hargneux de ses huit cents habitants. Une seule captive blanche les accompagne. Elle a quinze ans, s'appelle Matilda Lockhart et elle est leur captive depuis deux ans. Son corps est ruiné par les poux et des blessures sanguinolentes. On lui a brûlé le nez jusqu'à l'os, un traumatisme que les Apaches et les Comanches réservent souvent aux femmes indociles. Pendant que cette procession indienne chemine vers la maison du Conseil, le colonel Fisher y installe deux de ses compagnies. Quand les chefs ont pris place, l'un des commissionnaires texans (les colonels Hugh McLeod et William G. Cooke), leur demande où sont les autres captifs. Mukewarrah, l'un des principaux chefs, mime une physionomie fataliste en grommelant que les autres sont peut-être dans d'autres clans comanches, mais qu'il ignore lesquels parce que la Comanchéria est vaste et que ses habitants y sont disséminés. Or, la petite Mathilde a parlé aux femmes texanes qui l'ont recueillie et elle leur a dit que les Penatekas détiennent encore d'autres captives en meilleure condition physique. McLeod et Cooke savent donc que leur interlocuteur ment, mais au lieu de lui jeter sa fourberie au visage, ils laissent sciemment plâner un oppressant silence pendant lequel une des compagnies d'infanterie se déploie dans la salle tandis qu'une seconde encercle les autres Comanches qui ont été relégués dans la cour arrière du bâtiment.



Fantassin de la république texane en 1840. (Uniforms of the Republic of Texas, Bruce Marshall)  
La grande salle du Conseil au cœur de San Antonio dans les années 1840.

Décontenancé par le mutisme des officiers texans et en dépit du flegme inhérent aux Amérindiens, le chef Mukewarrah insiste : *Comment trouvez-vous ma réponse ?* Les officiers persistent dans leur moue désabusée puis l'un des deux colonels lui rétorque sèchement : *Vous resterez prisonniers jusqu'à ce que tous vos captifs nous soient restitués.* Mus par le même ressort, les chefs se dressent comme un seul homme et, de sous la couverture qui dissimule leur corps, ils brandissent des armes blanches et des fusils. L'un d'eux poignarde le planton qui tente de l'empêcher de sortir et blesse sérieusement le capitaine du détachement. Une détonation retentit, cet Indien s'affaisse, l'empoignade devient générale et des balles traversent la salle dans tous les sens. Les douze chefs présents sont tués en tentant de résister ou de s'enfuir.

Dès que retentissent les premières détonations, les guerriers qui attendent dans la cour se ruent sur les sentinelles de faction et s'engouffrent dans le bâtiment où l'empoignade se généralise dans le plus grand désordre. Des guerriers filent par les fenêtres et le toit du bâtiment, déboulent dans la rue et tuent quelques civils en se ruant vers la rivière. Des cavaliers de l'armée texane les rattrapent et, à l'exception d'un renégat mexicain, exécutent ceux qui réussissent à gagner l'autre rive du cours d'eau qui arrose la cité. Cette affaire se solde par sept tués et huit blessés parmi les civils et les soldats et par trente-cinq tués chez les Comanches, dont deux femmes et deux enfants. Vingt-neuf femmes et enfants restent aux mains des Texans. Une squaw reçoit une monture et de quoi subsister jusqu'au plus proche village des Penatekas pour leur faire savoir que les Texans leur accordent un cessez-le-feu de douze jours pour délivrer leurs captifs à San Antonio en échange des Comanches qu'ils n'ont pas restitués.

Le 3 avril 1840, le chef Piava et une trentaine de guerriers entrent dans le bourg en arborant un drapeau blanc. Les Penatekas acceptent de procéder aux échanges. Les transactions s'éternisent pendant près d'une semaine. Tous les Indiens emprisonnés recouvrent leur liberté en contrepartie d'un nombre égal de captifs anglo-américains d'abord et mexicains ensuite. Pendant quatre mois, les Comanches s'abstiennent de toute action dans cette région du Texas, mais leur messe n'est pas encore dite !

### **Le raid sur Linnville, 4-12 août 1840**

Le combat livré à l'intérieur de la salle du Conseil de San Antonio, le 19 mars précédent, sèvre donc les Comanches Penatekas de leurs principaux chefs, mais il en reste un et pas le moindre. Comme l'irréductible Buffalo Hump (Testicule de Bison ou *Pochanaquarhip*) a refusé de parlementer avec les Blancs, c'est donc sur lui que repose la sacro-sainte obligation de venger la mort des siens. Il rameute tous ses guerriers et ceux d'autres clans pour préparer le mémorable raid qui le mena jusqu'au Golfe du Mexique. Il est impossible de chiffrer exactement le nombre d'hommes que Buffalo Hump rallie pour la circonstance. Le célèbre Texas Ranger Ben McCulloch estime qu'ils étaient un millier. Dans son ouvrage sur cet épisode, Donald E. Brice a trouvé d'autres témoignages qui permettent de penser que Buffalo Hump emmena environ 600 Comanches et Kiowas accompagnés de leur famille ou d'une partie de celle-ci. Lors de leurs grandes opérations, leurs squaws assurent en quelque sorte la logistique de leurs hommes en leur préparant à manger et en gardant le produit de leurs pillages. Le « Grand Raid Comanche » débute dans la nuit du 4 août 1840 lorsque Buffalo Hump traverse l'ancienne route de San Antonio, au sud d'Austin<sup>2</sup>.

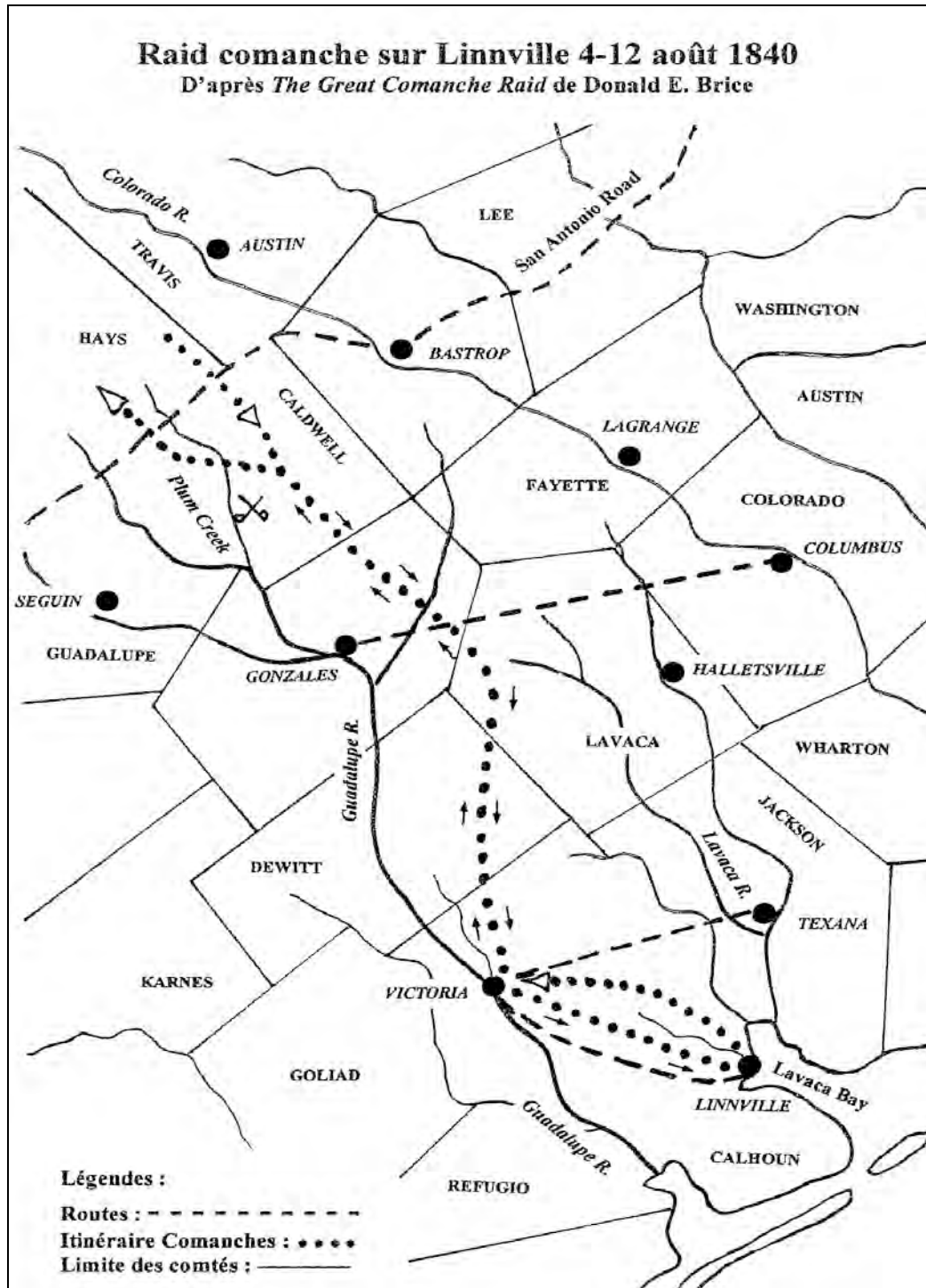
Le premier choc se produit le 6 août aux environs de Hallettsville, à mi-chemin entre Austin et Linnville (voir la carte page suivante). Pour s'amuser un peu, les Comanches découpent en fines lamelles la plante des pieds du premier civil qu'ils interpellent et, avant de la scalper, ils le forcent à marcher jusqu'à ce qu'il s'effondre. Sur ces entrefaites, l'ami de la victime, qui a pu s'échapper, prévient la milice de Lavaca. Une

---

<sup>2</sup> Sources utilisées pour le récit de ce raid: Brice, *Great Comanche Raid*, pp. 27-56 ; Moore, *Savage Frontier*, vol. 3, pp. 77-128 ; Linn, *Reminiscences of Fifty Years in Texas*, pp. 338-42 ; Mayhall, *Indian Wars of Texas*, pp. 31-43 ; Sowell, *Rangers and Pioneers*, pp. 207-210 ; Yoakum, *History of Texas*, vol. 2, pp. 300-304 ; Brown, *Indian Wars*, pp. 79-82 ; Wilbarger, *Indian Depredations*, p. 33 ; DeShields, *Border Wars*, p. 305 ; Pierce, *Texas under Arms*, pp. 82-83 ; Anderson, *Conquest of Texas*, pp. 185-89 ; Webb ; *Texas rangers*, p. 59 ; Jenkins, *Recollections*, pp. 60-68 ; Johnston, *Life of A.S. Johnston*, pp. 117-18 ; Muckleroy, *Indian Policy of the Republic of Texas*, vol. 26-2, p. 145.



trentaine d'hommes se rendent sur les lieux et ils ne peuvent qu'enterrer les restes humains. Par chance pour eux, les Indiens sont déjà loin. Le désordre inhérent à une telle cohorte ne passe pas inaperçu et un courrier d'Austin déboule dans le bourg de Gonzales en annonçant qu'il vient de relever le passage d'un nombre considérable de Comanches en raison de l'intensité et de la largeur des traces qu'ils ont laissées. Le capitaine Ben McCulloch reste sceptique et il emmène vingt-quatre volontaires dans cette direction.



Carte extraite de *Les Guerres indiennes du Texas et du Nouveau-Mexique 1825-1875*.  
Paris, Economica, 2011

C'est durant cet après-midi du 6 août que les Comanches se déploient à l'entrée de la bourgade de Victoria. En les apercevant de loin les gens de l'endroit pensent d'abord qu'il s'agit d'Apaches Lipans avec lesquels ils entretiennent des relations momentanément cordiales. Quand l'identité et le comportement de leurs visiteurs ne fait plus aucun doute, les cris fusent de toutes parts et, quoique mal armés, les habitants se barricadent dans quelques grosses bâtisses. D'autres sont massacrés en tentant de fuir. Les Indiens ne s'obstinent pas, ils se préoccupent plutôt d'encadrer les quinze cents chevaux et mules qu'ils trouvent dans le grand corral de la place puis se retirent pour passer la nuit près de la rivière Spring Creek, à quatre kilomètres de là. Les informations circulent mal dans la région car, le lendemain, les Indiens réattaquent le bourg et taillent en pièces les fermiers qui s'y rendent pour des achats. Ne parvenant toujours pas à réduire les pionniers qui se sont barricadés dans quelques grosses demeures, Buffalo Hump fait incendier d'autres bâtiments et décide de passer à un autre objectif. Un groupe de civils désarmés venant de la côte, croise malheureusement leur route.

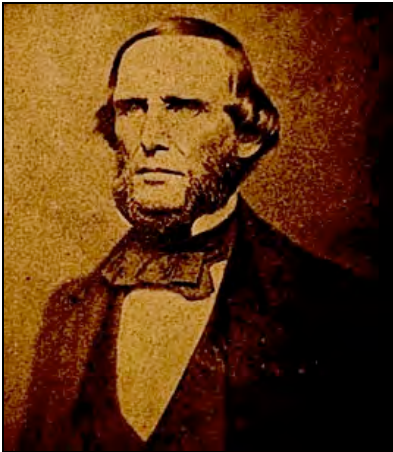
Le 8 août, la stupeur tétanise les habitants de Linnville quand ils réalisent que ceux qu'ils ont pris de loin pour des Mexicains adoptent une formation en demi-cercle pour envelopper la place et les chargent au galop. Le cri « Comanche » agit comme un coup de pied dans la ruche citadine. La masse indienne absorbe et digère les quelques malheureux qui oeuvrent dans les champs. Les cinquante âmes de cette bourgade côtière se ruent vers les quelques bateaux ancrés dans l'embarcadère afin de gagner le large au plus vite. Handicapée par le poids des objets précieux qu'elle veut emporter à tout prix, une famille entière n'y parvient pas.



La furia indienne se libère alors avec la fougue et la véhémence des hordes mongoles et hunniques. Sans ordre ni logique, les guerriers incendient et pillent les demeures, les entrepôts, les commerces. Ils s'acharnent même sur le bétail, le tuant sur place ou le faisant rôtir dans l'incendie des étables et des écuries. Linnville se transforme en un cirque hallucinant que labourent les galops des guerriers fous qui hurlent de plaisir en voyant se débobiner, sur les flancs de leur monture, des mètres de rubans qu'ils ont volés dans une boutique. Ils s'esclaffent en enfilant les habits masculins et féminins qu'ils sortent des maisons ou du magasin local. D'autres entassent frénétiquement tout ce qui excite leur curiosité. À la nuit tombante, ils abandonnent la ville en flammes et campent près d'une rivière avoisinante. Dans la matinée de la veille (7 août), McCulloch et les hommes de Gonzales ont opéré leur jonction sur la piste laissée par les Comanches près de la vieille route de San Antonio. Vers midi, l'arrivée d'un troisième contingent de volontaires commandés par le capitaine J. Tumlinson porte leur effectif à 125 hommes et leur apprend la mise à sac de Victoria.

Ignorant la puissance numérique de son adversaire, la petite troupe dépêche un messager à Texana pour quérir des renforts et marche sur Linnville dans l'espoir de s'interposer entre la place et les Indiens. Le 9 août, vers 11 heures, ceux-ci localisent la colonne de Tumlinson qui chevauche dans leur direction et Buffalo Hump ordonne à une partie de ses guerriers de les encercler. En dépit de l'écrasante supériorité numérique des Indiens, l'accrochage entre les deux partis se limite à un violent échange de coups de feu au cours duquel un Texan et plusieurs Comanches sont tués. Les Indiens semblent beaucoup plus préoccupés de ramener leur butin chez eux que d'assaillir leurs adversaires.

Le 10 août, venant de Texana, le capitaine Clarke Owen rallie Tumlinson avec une quarantaine de volontaires. Comme les Indiens progressent plus vite que les Texans, grâce à leurs montures de rechange, Ben McCulloch et ses hommes décident de les contourner par Gonzales, quitte à crever leurs chevaux. Là, ils espèrent rassembler suffisamment de volontaires pour attaquer Buffalo Hump sur les rives de la Plum Creek, un passage presque obligé sur son chemin de retour. Le calcul est judicieux car, depuis le 7 août, des groupes de volontaires se constituent un peu partout. Le général Felix Huston de la milice du Texas (ne pas confondre avec Sam Houston) arrive d'Austin avec soixante-dix soldats, les seuls qu'il a sous la main. Au soir de ce 10 août, une trentaine de volontaires de Gonzales rejoignent Huston près de la rivière Plum Creek.



Ben McCulloch, capitaine de la milice texanne. (Bibliothèque du Congrès)



Général Felix Huston - Milice texane, 1835-1845.



Le 12 août, tous les Texans présents se rassemblent dans la plaine en lisière de la Plum Creek. Ils sont deux cents après avoir été rejoints par les cent soldats du régiment régulier du colonel Edward Burleson et leurs treize guides Tonkawas. En raison de son rang dans la milice, Huston prend le commandement de l'ensemble des troupes. Les réguliers » de Burleson grognent car ils le savent inexpérimenté en guerre indienne. Son plan d'attaque est totalement académique, il veut que ses officiers forment un carré ouvert au centre, une sorte de « U » dont Burleson tient la droite, le capitaine Caldwell la gauche. Au centre et en retrait, le major Thomas M. Hardeman constitue la réserve. Le contingent de Tumlinson, précédemment cité, arrive après la bataille.

Les Indiens apparaissent sous la forme d'une caravane étirée sur plusieurs kilomètres, au sein de laquelle deux à trois mille chevaux et mules ploient sous le butin récolté à Linnville. Huston ordonne à ses troupes de se tapir et de garder le silence car, à ce moment-là, Burleson ne l'a pas encore rejoint. La tête de la colonne indienne a dépassé les Texans de trois kilomètres lorsque Burleson et les siens se positionnent silencieusement sur la droite de leurs camarades.

Un coup de feu précoce de la part des Texans provoque un premier accrochage et les Comanches se déploient aussitôt entre leurs assaillants et les chevaux qui transportent leur butin. Quand ses troupes sont à moins de cent cinquante mètres des Indiens, Huston leur ordonne de mettre pied à terre et d'adopter la position en « U » qui convient à des fantassins. Un bruissement de mécontentement parcourt les rangs car ces vétérans entendent bien charger à cheval. Le capitaine Caldwell harangue carrément Huston: *Général, c'est le moment de charger, on les tient !* De son côté, le capitaine Ben McCulloch suggère poliment à son général que ce sa formation n'est peut-être pas la meilleure façon de combattre les Indiens. Huston opine, tous regrimpent en selle et Caldwell emporte son aile gauche dans une charge instantanée sur le sous-bois où se tient l'ennemi. Simultanément, Burleson entame un enveloppement par la droite.

Détestant ce type de combat, les Comanches décrochent très vite et s'égaillent par petits groupes, talonnés par les Texans sur une dizaine de kilomètres. La bataille se disloque en de multiples combats opposant des poignées d'hommes les uns aux autres. Les Tonkawas du chef Placido surpassent les Texans dans leur rage meurtrière car les Comanches et les Kiowas leur ont causé davantage de malheurs que les Texans. Ces Tonkawas sont arrivés à pied, faute de chevaux, en s'accrochant à la queue de ceux de Burleson pour courir plus vite. Burleson les a obligés de se nouer un morceau de tissu blanc autour du bras pour que ses hommes ne les confondent pas avec les Comanches. Pas du tout éreintés par leur course folle, les Tonkawas se procurent des chevaux aux dépens des Comanches dès le début de la bataille, et sans perdre un seul homme. Les pertes texanes sont incroyablement dérisoires : un mort et sept blessés. En revanche, durant leur retraite, les Comanches tuent plusieurs de leurs captives blanches. L'une d'elles, gît encore vivante, une flèche fichée dans la poitrine. Elle survécut grâce à son corset métallique qui empêcha la pointe en silex de s'enfoncer trop profondément ou de se fragmenter dans la plaie. Hormis les mules et les chevaux que les Texans récupèrent après la bataille, la majeure partie des biens volés sont détériorés ou non identifiables.

Robert Hall, un des Texans engagés dans ce combat, écrivit plus tard :

« Ce qui fut toujours un mystère pour moi, c'est la raison pour laquelle les Indiens perdirent aussi vite le moral dans cette bataille. Elle se déroula pourtant sur une prairie en terrain découvert et ils pouvaient voir qu'ils étaient largement plus nombreux que nous. C'est réellement étonnant qu'ils ne cherchèrent pas à résister. Ce fut l'un des plus formidables spectacles auxquels j'assistai dans ma vie. Les

guerriers brandissaient leur bouclier blanc et les jeunes chefs galopèrent tandis que s'agitaient les longues plumes de leur bonnet de guerre et que des centaines de rubans et de galons s'agitaient dans les airs. Certains d'entre eux eurent le courage de nous affronter de plus près et deux ou trois perdirent la vie en voulant prouver leur valeur. Nos garçons chargèrent en hurlant, mais ils ne tirèrent pas avant de se trouver tout près de l'ennemi. Pris de panique, les Indiens filèrent sur-le-champ. Les Texans les poursuivirent sur une distance de quinze à vingt miles<sup>3</sup>. »



Vue actuelle et inchangée du site de la bataille de Plum Creek.

<http://www.texasescapes.com/JefferyRobenalt/Great-Comanche-Raid-and-Battle-of-Plum-Creek>

Pour parer à toute éventualité après Plum Creek, trois escadrons de l'armée régulière texanne campent près d'Austin, et cinq autres à proximité de San Antonio<sup>4</sup>. La victoire des Texans n'a pas rassasié leur soif de vengeance. Le 2 septembre 1840, la *City Gazette* d'Austin exhorte le général Huston à recruter 1 600 hommes afin d'éliminer définitivement les tribus des Plaines. Le 20 du même mois, Huston confirme publiquement au président de la Chambre des représentants que *l'extermination totale des Indiens est la seule politique à poursuivre* pour établir la paix. L'idée ne déplaît pas au président Lamar, mais comme Huston est son principal rival politique, il s'y oppose<sup>5</sup>.

Cette opposition ne vise qu'Huston car Lamar soutient toutes les autres initiatives analogues. L'expédition du major George T. Howard, sur le cours supérieur du fleuve Colorado, au début novembre 1840, pacifie aisément la région car les Indiens se défilent devant lui. Néanmoins, elle contribue à leur démontrer la volonté du Texas de les éradiquer s'ils se rebellent encore. En revanche, la campagne du colonel John Moore sur le cours supérieur du fleuve Colorado achève d'étriller les Comanches Penatekas qui ne sont pas encore remis de leur correction à Plum Creek. Le 24 octobre plus précisément, Moore surprend un de leurs grands camps, l'incendie et détruit ses réserves de vivres. Les rangers abandonnent sur le terrain les corps de cent trente guerriers et emmènent trente-quatre femmes et enfants. Fréquemment, les capitaines des rangers vendent les plus jeunes de leurs captifs comme esclaves pour amortir les frais de leurs expéditions ou distribuer des primes à leurs troupiers<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> The Battle of Plum Creek from Life of Robert Hall. <http://www.tamu.edu/faculty/ccbn/dewitt/plumcreek.htm>

<sup>4</sup> Moore, *Savage Frontier*, vol. 3, pp. 130-31 ; Jenkins, *Burleson*, pp. 258-60 ; Nance, *After San Jacinto*, p. 329.

<sup>5</sup> Moore, *Savage Frontier*, vol. 3, p. 129, Anderson, *Conquest of Texas*, p. 189.

<sup>6</sup> Brice, *Great Comanche Raid*, pp. 49-56 ; Moore, *Savage Frontier*, vol. 3, pp. 137-58 ; Jenkins, *Recollections*, pp. 171-76, 187-88, 191 ; Brown, *Indian Wars*, pp. 83-84 ; Wilbarger, *Indian Depredations*, pp. 184-85 ; Wilkins, *Legend Begins*, pp. 86-87 ; Mayhall, *Indian Wars of Texas*, p. 41 ; Pierce, *Texas under Arms*, p. 119 ; Anderson, *Conquest of Texas*, pp. 190-91 ; Johnston, *Life of A.S. Johnston*, p. 118.



## OUVRAGES CITES DANS LES NOTES

- Anderson G. : *The Conquest of Texas; Ethnic Cleansing in the Promised Land, 1820-1875*, Norman, 2005.
- Brice D.E. : *The Great Comanche Raid, Boldest Indian Attack of the Texas Republic*, Austin, 1987.
- Brown J.H. : *Indian Wars and Pioneers of Texas*, Austin, 1880.
- De Shields J.T. : *Border Wars of Texas*. Tioga, Texas, 1912.
- Jenkins J.H.: *Edward Burlinson, Texas Frontier Leader*, Austin, 1973.
- Ibid : *Recollections of Early Texans, Memoirs of J.H. Jenkins*, Austin, 1995.
- Johnston W.P. : *The Life of General A.S. Johnston*, New York, 1878.
- Linn J.J. : *Reminiscences of Fifty Years in Texas*, New York, 1986.
- Moore S.L. : *Savage Frontier, Rangers, Riflemen and Indian Wars in Texas*, 3 vol., 1835-1841, Denton, 2002-2007.
- Muckleroy A. : *The Indian Policy of the Republic of Texas*, in « Southwestern Historical Quarterly », vol. 25-4-1922 à 26-3-1923.
- Nance, J.M. : *After San Jacinto, The Texas-Mexican Frontier 1836-1841*, Austin, 1963.
- Pierce G.S.: *Texas under Arms : the Camps, Posts, Forts and Military Towns of the Texas Republic*, Austin, 1969.
- Sowell A.J. : *Rangers and Pioneers of Texas*, Austin, 1991.
- Webb W.B. : *The Texas Rangers : A Century of Frontier Defense*, Austin, 1965.
- Wilbarger J.W. : *Indian Depredations in Texas*, Austin, 1889.
- Yoakum, H. : *History of Texas*, New York, 1855.

